



Mars 1909

## Chronique du sanctuaire

..... Que faire en un gîte  
à moins que l'on ne songe.....

Janvier 1909.



T, dans l'isolement de l'hiver, je songe à ces *pèlerinages spirituels* que nos lecteurs et bien d'autres font en ce moment, sans sortir de leur demeure. Il en est, et ils sont nombreux, qui *pèlerinent* spirituellement vers le petit Sanctuaire du Cap presque enseveli sous la neige. Il y en a d'autres, très nombreux aussi, qui, en esprit, s'en vont vers Notre-Dame de Lourdes, unir leur pensée et leur amour aux fêtes jubilaires de l'apparition. Un comité de *pèlerinages spirituels* s'est formé en effet pendant le cours de 1908 et, un peu partout, a sollicité ce voyage sans déplacement, encouragé par les bienfaits spirituels obtenus de Sa Sainteté Pie X. Le gain de ces indulgences finit le 11 février 1909.

Cependant rien n'empêche de reprendre vers N. D. de Lourdes ce voyage sans dépenses et si renumérateur. Et je songe que si les lecteurs de nos *Annales* veulent se procurer *La Bannière de Marie Immaculée* en envoyant au Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, 25 centins ce qui n'est rien, ils auront l'occasion de faire agréablement vers Lourdes le voyage dont je viens de parler,

ce qui est beaucoup, et, ce qui est mieux encore, leur obole sera une contribution pour *l'œuvre des vocations sacerdotales*.

En lisant la *Bannière de Marie Immaculée*, nos lecteurs feraient, ai-je dit, un agréable voyage vers Lourdes. La livraison de 1909 s'ouvre en effet par un article de belle allure et de parfaite tenue littéraire : *Le récit d'un pèlerin*. Je crois qu'il m'est permis de le résumer pour nos abonnés, ne serait-ce que pour les encourager à venir nombreux au Cap de la Madeleine afin qu'un jour il soit donné à un chroniqueur, dont la vision serait aussi nette et la plume aussi fidèle que celle du R. P. Duchaussois O. M. I., de raconter aussi pour nos *Annales* les émouvantes phases d'un *pèlerinage national canadien* au Cap de la Madeleine. Sans doute nous ne sommes pas ici aux Pyrénées et l'on ne peut voir « dans le lointain, comme des vapeurs mollement endormies, s'allonger les sommets des monts géants. » Mais, par contre, au lieu du « petit fleuve bleu, couleur Saint-Laurent, » nous avons le *Saint-Laurent* lui-même dont la majesté peut servir de décor au pèlerinage national le plus gigantesque et dont le balancement cadencé peut servir d'accompagnement aux hymnes nationaux les plus sonores.

Vous savez comment se fait un pèlerinage au Cap de la Madeleine. Voici — mais pour bien le savoir lisez la *Bannière* —, voici, comment se fait un pèlerinage national français de Paris à Lourdes.

\*:\*:

Le 19 août, sur les 4 heures du soir, 29 trains partaient de Paris, avec les insignes du pèlerinage national. Le pèlerinage national, la nation de France toute entière, il fallait que ce fut le bouquet magnifique du cinquantenaire de Marie à Lourdes. 24.000 pèlerins s'en allaient baiser la pierre dix-huit fois touchée par Marie et chanter à la blanche statue de la grotte le refrain de l'espérance :

Au ciel, au ciel, au ciel  
J'irai la voir un jour.

Pendant les 26 heures que dure ce trajet de pénitence la

prière, les chants, les pieuses lectures se partagent la journée. Ceux qui ont déjà fait le pèlerinage s'épuisent à raconter aux pèlerins novices les merveilles de là-bas ; et ceux-ci fouillent l'horizon pour voir si n'apparaîtront pas bientôt dans le lointain les cimes des Pyrénées.

Enfin, vers les 4 heures de l'après-midi, une clameur retentit : Les Pyrénées..... Puis, bientôt, comme si l'on avait tout à coup tiré le rideau, l'ensemble des édifices religieux jaillit à tous les regards. Encore quelques secondes et c'est la grande vision. Au pied de la montagne, à fleur du Gave, une gerbe de cierges en feu apparaît dans le noir d'une cavité : puis audessus, une forme blanche. C'est Elle ! *Magnificat ! Magnificat !* et les deux mille poitrines de chaque train qui défile jettent à la Vierge le cantique chanté par Elle quand elle arrivait à Hébron : « *Magnificat anima mea Dominum. Au Gloria Patri*, le convoi s'arrête, la grotte a disparu, nous sommes dans Lourdes, en gare. Les 24.000 pèlerins s'épandent dans Lourdes. Il y trouvent déjà 30,000 devanciers. Les hôtels regorgent, et qui n'a retenu sa place de longue date marchera plus longtemps que Saint Joseph et Marie à Bethléem, sans trouver même une étable où s'abriter. Pas une chambre, pas un grenier, pas un paillasson qui ne se loue à prix d'or ; 15,000 pèlerins allaient loger, à une heure de là, dans les maisons de Pau, Bettharam ou Bartrès et plus de 10,000, bon gré mal gré, se contentèrent de l'hôtellerie de la Providence. Et cette foule va aller grandissante car elle recevra, à chaque arrivée des trains, de nouveaux affluents jusqu'au dimanche, 23, où elle atteindra le chiffre minimum de 100,000. J'ai entendu un évêque évaluer publiquement à 150,000 le nombre des pèlerins.

\*~\*

Et quel est le programme qui va partager leur temps à ces 150,000 pèlerins. De programme il n'y en a, pas ou plutôt le programme c'est de *prier* : prier le jour, prier la nuit, prier sous le soleil prier tout bas, prier tout haut, prier à genoux et debout, prier les bras en croix où en baisant la terre. Le programme c'est de *prier*.

Il est cependant deux spectacles très impressionnants qui réunissent pour une manifestation plus grandiose cette foule immense, je veux dire : *La procession du Très Saint Sacrement et la procession aux flambeaux.*

Sur les 4 heures de l'après-midi un prêtre apporte la Sainte Hostie sur l'autel de la Grotte. Les douze évêques du National rangés autour de cet autel, formaient à Jésus la première couronne, les 2,500 prêtres présents formaient la seconde et l'immensité de la foule la troisième.

Après la récitation du chapelet, on place le Saint Sacrement dans l'ostensoir et au chant d'une prose liturgique, la procession se met en marche. Y sont admis les hommes et les prêtres. Chacun porte un cierge. Le terme de la procession sera le reposoir construit sur le perron du Rosaire, au fond de l'esplanade. L'esplanade a été entourée d'un cordon de garde pour contenir la foule. Tout autour de cette espace on aligne civières et malades. Plus de 2,000 malades étaient là, couchés, le cœur brûlant d'espoir et, pour beaucoup, l'agonie au front. Quel miracle déjà se dit-on à les voir qu'il ne soient point morts en chemin.

Les cantiques à Marie Immaculée et les hymnes à Jésus s'alternent sur le parcours du grand cortège. Enfin les hommes et les prêtres se sont massés, un à un, auprès du reposoir : c'est le tour des chers malades. Aussitôt qu'ils sont en vue, un prêtre à la voix perçante marchant à reculons les bras étendus, les yeux fixés sur la Sainte Hostie, crie de toutes ses forces les invocations de l'Évangile, les mêmes que jetaient au Sauveur les infirmes de Judée et auxquelles Jésus répondait par des miracles....

Et la *procession aux flambeaux* ! Les trois premiers soirs de notre pèlerinage il pleuvait, et, toute grandiose qu'elle fut quand même, la procession souffrit du mauvais temps, mais le dimanche soir nous vîmes une féerie qui ne peut-être dépassée que par celles du Paradis. Representez-vous 100,000 personnes avec chacune son cierge allumé, faisant le tour de l'esplanade en montant par les terrasses sur les arcades qui vont à la basilique et en descendant, pour longer ensuite la platebande qui se déroule au bout de l'esplanade, contourner le calvaire des Bretons qui la termine et revenir se masser dans l'enceinte de l'esplanade même, au pied



du Rosaire, c'est un fleuve de lumière, de cantiques, d'acclamations qui monte, descend, serpente, tourne et revient s'entasser au point où j'ai dit pour former enfin un océan de feu et de voix. J'ai contemplé ce spectacle du sommet du Rosaire. En ce moment la municipalité de Lourdes, par des feux combinés, simulait l'embrasement du château féodal. Le faite de la montagne du Calvaire s'allumait soudain tout entier lui aussi ; tandis que la grande croix placée sur le pic du Ger jaillissait brillante dans le noir du ciel. La Basilique, le Rosaire, les hopitaux, les hôtels, tout flamba ensemble. Alors ce fut le plus beau. Le silence s'était fait autour des bannières qui claquaient au vent du Gave, les douze évêques groupés entonnent à l'unisson le *Credo* solennel de la grand-messe. Et la foule les cierges levés de continuer: *Credo in unum Deum*—c'était le vieux *Credo* composé jadis par les Apôtres et rajeuni à Lourdes, tout en restant le même, et les montagnes, comme un porte-voix géant de saisir ces 100,000 clameurs pour les renforcer, les multiplier d'échos et les jeter en vague irrésistible jusqu'aux étoiles !!!

\* \* \*

De pareilles descriptions vous fait venir l'eau à la bouche. Elles sont aussi un encouragement. Chacun dans sa sphère doit travailler aux œuvres de la Vierge Marie. Celle-ci saura choisir l'heure de ses miracles éclatants, alors elle réunira, sur un seul point de la terre du Canada, les millions de voix qui l'acclameront.

Puisse cette heure sonner bientôt. En attendant je vous laisse sous le charme de quelques unes des pages du R. P. Duchausois, o. m. i, et vous exhorte à les lire toutes. Je regrette qu'il ne fut point ici, un joli samedi de janvier, pour vous faire, en son style si vivant, la description d'une touchante réception d'*Enfants de Marie*, celle des élèves du Pensionnat des Filles de Jésus, portant le joli nom de Notre Dame du Cap.

---



# La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

## LA MÈRE DE DIEU

5.—*La Maternité divine et la Sainteté de Marie*

**L** y a dans le Christ, avons nous dit une *grâce* substantielle et infinie : c'est la deuxième personne de la Sainte Trinité, pénétrant sa sainte Humanité qu'ainsi elle *consacre* d'une manière unique. Et pour mieux faire saisir notre pensée qu'on nous permette de reproduire encore une page de la "Chronique" de février.

Nous ne savons pas par quelle mytérieuse pénétration Dieu s'empare des êtres qui lui son consacrés, mais cette pénétration n'en est pas moins réelle, quel que soit le degré de cette consécration. Ainsi la sainte humanité du Christ est vraiment *consacrée* par cette pénétration profonde et intime de la deuxième personne de la Sainte Trinité dans tout son être. La Sainte Vierge est *consacrée* a Dieu par cette mystérieuse réalité qui s'appelle sa *maternité* divine. *Consacrée* encore, à des degrés différents : l'Evêque, le prêtre, le confirmé, le simple chrétien par cette prise de possession et cette cette pénétration de Dieu dans l'âme par le *caractère* saint de la consécration, de l'ordination, de la confirmation, du baptême. *Consacrée* aussi l'hostie blanche, les apparences du pain qui contiennent le corps, le sang, l'âme et la divinité du Christ. *Consacrées* encore les Vierges de nos cloîtres par les vœux de religion. *Consacrées* nos églises par les onctions de l'Evêque. *Consacrées* les choses vouées au culte saint. Toute consécration est une prise de possession par une pénétration dont nous ignorons la vraie nature. Ainsi doit-il en être d'un pays, d'une région, d'une paroisse particulièrement consacrée à la Sainte Vierge. Celle-ci doit avoir un droit nou-



L'ANNONCIATION

veau sur toutes choses, et pénétrer d'une manière particulière non seulement les choses matérielles mais surtout les âmes.

\* \* \*

Mais revenons à Marie pour voir ce qu'a eu en Elle de *sanctifiant* sa maternité divine qui l'a ainsi consacrée à Dieu. Outre la grâce sanctifiante, la grâce habituelle dont parlent nos catéchismes, la maternité divine ne serait-elle pas, dans la Ste Vierge comme une sorte de grâce substantielle ? N'y aurait-il pas quelque ressemblance, très éloignée sans doute, entre la Sainte Vierge et son divin Fils, en ce sens que tous deux, outre la grâce habituelle ou sanctifiante semblable à celle de nos âmes, auraient une autre *grâce*, et que cette *autre* grâce serait, pour la Sainte Vierge, la grâce de la Maternité divine ?

Vous me direz sans doute : mais vous nous faites de la philosophie. Peut-être. Mais les vieux et jeunes théologiens, serviteurs de Marie, l'ont fait avant moi en se posant cette question en latin s'il vous plaît : *Utrum maternitas Dei seipsâ sit forma sanctificans ?* La maternité divine est elle, par elle-même, une grâce qui *sanctifie* la Sainte Vierge ?

Il est raconté dans l'évangile de Saint Luc, XI. 27 et ss. que : " Pendant que N. Seigneur parlait ainsi, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui t'a porté ! et heureux le sein qui t'a allaité ! Et il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent."

L'humble femme qui a poussé cette exclamation en l'honneur de la Sainte Vierge ne se doutait point de toute la vérité cachée dans ses paroles. Oui vraiment heureuse la Sainte Vierge, parce qu'elle fut sanctifiée particulièrement par sa Maternité divine. Toutefois Notre Seigneur en affirmant : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. Notre-Seigneur semble mettre au point par cette comparaison la *sanctification* de la maternité divine avec la *sanctification* de la grâce habituelle.

Aussi les théologiens sans prétendre que la maternité divine soit en Marie ce qu'est dans le Christ la grâce de l'union hypostatique, les théologiens affirment cependant que cette grâce est aussi en un sens une sorte de sanctification. Voici comment

l'expose le R. P. Hugon. O. P., à qui nous sommes redevables déjà de tant d'ingénieux et savants aperçus.

\* \* \*

Et d'abord la maternité divine demande une participation de l'être divin. Elle imite et reproduit, dans le temps, la génération ineffable par laquelle, le Père, de toute éternité, engendre son Fils unique. Il faut en effet insister sur cette particularité de la maternité divine pour en mieux pénétrer la vraie nature, et en saisir quelque peu ce que j'appellerai son infinité. Elle imite la génération du Père et en est comme la participation, ce qui fait que Marie acquiert une *parenté* disons une *affinité*, avec la divinité elle-même. Marie en effet est unie à son Fils au moins par des liens de consanguinité aussi étroits que ceux qui unissent toute mère à son fils. Mais, ne l'oublions pas, celui qui par nature est Fils de Dieu, est aussi par nature fils de Marie. Aussi le célèbre cardinal Cajetan a-t-il raison de nous avertir que Marie en devenant Mère de Jésus, a *atteint les frontières de la divinité* : elle est devenue d'une manière inouïe la *parente* du Père Eternel. L'homme qui, par le lien sacré du mariage s'unit à son épouse chrétienne, contracte avec les parents de celle-ci des liens de parenté très étroits. Ces liens de parenté sont si resserrés qu'il ne peut, sans une dispense de l'Église, supposé que la mort lui ravisse sa femme, contracter mariage avec la mère ou les sœurs de sa défunte. Il en est trop parent, d'une parenté qui se nomme *affinité*. C'est ce genre de parenté qui unit la Sainte Vierge à la divinité ; elle a contracté avec Elle des liens d'*affinité*, mais, vous le comprenez facilement, d'une *affinité* d'une nature particulière, parce que seule Marie, Mère consanguine du Christ, atteint par cette maternité *les confins de la divinité*.

Cette parenté donne donc droit à Marie à une participation plus imprégnante de la vie sanctifiante de Dieu et c'est en ce sens que la maternité divine est tout d'abord la *sanctification* de Marie.

Ce sens est si beau à la fois et si profond que je vous le laisse méditer. Puissiez-vous en découvrir toutes les beautés.



## Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Décembre 1908 au 25 Janvier 1909.

Nous avons annoncé dans notre numéro de Janvier l'indulgence plénière accordée par Sa Sainteté le Pape Pie X, à tout pèlerin qui recitera le Rosaire devant nos Stations du Cap de la Madeleine.

Nous donnons encore aujourd'hui le texte même de la demande du R. P. J. N. Dozois o. m. i., et la concession que le Souverain Pontife a bien voulu signer de sa main. Nous reproduisons dans ce numéro l'autographe du Souverain Pontife.

Puisse cette auguste signature être une nouvelle bénédiction pour tous nos bienfaiteurs du passé et de l'avenir.

*Le R. P. J. N. Dozois, Provincial des Oblats de M. I., du Canada, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté lui demande de vouloir bien accorder, pour les pèlerins qui auront dévotement récité le St-Rosaire devant les groupes, UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE, aux conditions ordinairement requises ; indulgence qui soit applicable aux âmes du Purgatoire.*

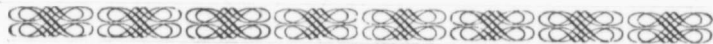
Au bas de cette requête le St-Père a bien voulu écrire de sa main la concession dont nous reproduisons l'autographe.

*Justa precibus in domibus, et dilectis fidelibus  
peragitur in obsequio Apostolicum Beneplacitum  
ex facilius indulgentiam.  
die 19 Octobris 1908 Pius PP. X*

Cartes de	Nombre de souscripteurs	Localités	Montant
Dame P. L. ....	20	Trois-Rivières. ....	0 50
Dame Alf. Lemerise. ....			1.00
U. B. ....		St Marc. ....	3.00
Dame G. Beaumier. ....		St Gardner. ....	1.00
Delle L. Dubuc. ....		Carmel Hill. ....	1.25

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame J. Thellend .....			1.00
Dame St Germain .....			0.25
Anonymes .....			0.50
Anonyme.....	grs gr	Sainte-Anne la Pérade....	3.00
Dame J. Beaudette. ....			0.50
Anonyme .....			0.50
Dame Th. Jubinville.....		Holyoke. ....	1.00
Mr Jeannard.....			0.10
Dame E. Vachon.....			0.20
J. Doucette.....			2.00
M. Mann .....			0.10
Dame C. Boucher.....	60	Suncook.....	3.00
Dame L. A. Turcotte.....			1.00
L. Charland. ....			0.10
Dame F. X. Harton.....			0.20
Dame James Cool.....	5	St Isidore.....	0.50
Anonyme .....			10,00
Alp. Lamy. ....		Pont Maskinongé.....	4.50
Gasp. Michaud. ....		Ballston Spa .....	0.40
Anonyme. ....		Cohoes .....	0.50
Abonnée.....		Aston Station .....	0.25
A. O.....			0.50
Anonyme. ....			1.00
Dame J. D. ....			5.00
H. Morrissette.....			5.00
Darius Belanger.....			0.50
M. L. ....			1.00
Anonyme.....		Grande Anse .....	0.10
Anonyme.....			0.25
Abonnée.....		Tracadie. ....	0.10
Dame Amedée Dion.....			0.50
Enfant de Marie.....		St François du Lac.....	0.75
Dame J. D. M.....		Almaville.....	0.25
Dame Pelletier .....	2		1.00
J. L. Sanschagrin .....			5.50
Abonnée.....		Sandy Bay .....	0.50
Dame P. T.....		Lowell .....	0.50
Abonnée.....		Nicolet.....	0.25
P. S.....			5.00
Anonyme. ....			1.00
Anonyme .....			0.25
Delle Aurélie Lanouette.....	grs gr	Ste Anne de la Parade....	3.00
Dame A. Perrin. ....		Lodi .....	0.35
Anonyme .....		Boston.....	0.10
Anonyme. ....			0.75
Dame Pinard.....		Fitchburg .....	0.40





## LA MEDAILLE DE ST-BENOIT

Beaucoup de nos lecteurs se procurent chez nous des médailles de St-Benoit et nous demandaient de leur en faire connaître l'origine et la valeur protectrice. C'est pour donner à tous une réponse collective que nous reproduisons aujourd'hui ce que les Annales ont déjà fait paraître au mois de mars 1904.

Saint Benoit avait, pendant sa vie, une grande dévotion pour la croix, instrument de notre rédemption et de notre salut ; souvent il se servait du signe de la croix pour opérer des miracles.

Il n'est donc pas surprenant que, déjà dès les premiers siècles après sa mort, on aimât à représenter ce saint patriarche avec la croix.

Cette coutume semble cependant s'être propagée bien davantage à l'occasion de la guérison miraculeuse du jeune Bruno, fils du comte Hugues d'Eginsheim, en Alsace, qui devint pape sous le nom de Léon IX, gouverna l'Eglise—



de 1049 à 1054 — et fut mis au nombre des saints.

La médaille de saint Benoit représente d'un côté le saint patriarche tenant d'une main la croix et de l'autre un livre, celui des règles de son Ordre. Sur le revers sont gravées des lettres qui semblent mystérieuses et dont voici l'explication :

Dans les quatre parties triangulaires formées par les angles de la croix, on voit les lettres C. S. P. B., c'est-à-dire : *Crux sancti Patris Benedicti*, ou, *Croix du saint Père Benoit*.

Sur la ligne verticale du milieu, qui forme le montant de



la croix, on lit : C.S.S. M.L., initiales des mots : *Crux sacra sit mihi lux, c'est-à-dire, que la sainte Croix soit ma lumière.*

Sur la ligne transversale on lit : N. D. S. M. D. ; ou bien : *Non draco sit mihi dux* ; en français : *Que le dragon ne soit pas mon chef.*

Autour de la Médaille on voit d'abord le monogramme du saint nom de Jésus : IHS ; puis, viennent les caractères suivants : V. R. S. N. S. M. V. S. M. Q. L. I. V. B., qui signifient.

*Vade retro, Satana ; nunquam suade mihi vana ;  
Sunt mala quæ libas ; ipse venena bibas ;*

et signifient en notre langue : *Retire-toi, Satan, ne me conseille jamais des choses vaines ; ce que tu donnes à boire est mauvais ; bois toi-même le poison.*

\* \*\*

Ces paroles de l'inscription font entendre qu'elles furent prononcées par saint Benoît, les premières durant la violente tentation que, durant la première année de sa retraite, il éprouva dans la grotte de Subiaco et dont il triompha par le signe de la Croix ; les autres, lorsque ses ennemis lui présentèrent un breuvage empoisonné qu'il reconnut en faisant le signe de la croix sur le vase, qui se brisa.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la puissance de ces invocations qui opposent aux artifices du démon précisément ce que Satan redoute davantage, c'est-à-dire la croix, le saint nom de Jésus, les propres paroles du Sauveur : — "retire-toi, Satan" — et enfin le souvenir de la victoire remportée par saint Benoît sur le serpent infernal.

Des faits sans nombre démontrent que le pieux usage de cette médaille avec l'invocation de saint Benoît, a de tout temps procuré aux fidèles des grâces extraordinaires pour l'âme et pour le corps ; elle a été surtout efficace contre les maladies, les poisons les dangers et les tentations de toute sorte.

\* \*\*

Pour avoir part à ces faveurs, il suffit de porter ou d'employer religieusement la médaille bénite par les RR. PP. Bénédictins ou par un prêtre muni de cette faculté, (les Pères du Cap ont cette faculté). Aucune prière n'est prescrite. On conseille de réciter tous les mardis, cinq *Gloria Patri* en mémoire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, trois *Ave Maria* en l'honneur de Marie immaculée, et trois *Gloria Patri* pour obtenir la protection de saint Benoît. Ces prières peuvent se dire

chaque fois qu'on désire obtenir de Dieu quelque grâce spéciale par les mérites du grand Patriarche.

\* \*\*

On peut porter sur soi la médaille de saint Benoît ; on peut la clouer aux portes et aux murs des édifices, ou l'ensevelir dans leurs fondements ; on peut aussi la plonger dans l'eau que l'on donne à boire aux animaux.

\* \*\*

*Indulgences plénières*, accordées à ceux qui portent la médaille de saint Benoît : Aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, de la Fête-Dieu, de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification, de l'Assomption, de la Toussaint, de saint Benoît, 21 mars.

\*\*\*

*Conditions* : réciter un rosaire ou seulement un-tiers du rosaire, une fois la semaine.

—En nous envoyant le prix de votre abonnement, —50 cents, —ou celui d'un autre abonné, demandez-nous comme prime des médailles de saint Benoît pour vous et pour chacun des abonnés dont vous payez l'abonnement. Nous nous ferons un plaisir de vous les envoyer.

---

## Saint Joseph, Patron de la Bonne Mort.

LÉGENDE NAPOLITAINE

I

Pierre a les clefs de la porte des Cieux,  
 Et Pierre est bon, mais il est rigoureux.  
 Fût-on vilain, pauvre, portant besace,  
 Si l'on est saint, il trouve de la place.  
 Mais si l'on vient sans avoir mérité,  
 Gloire et bonheur, pendant l'éternité,  
 Manteau de pourpre et sceptre et diadème  
 Ne feraient pas entrer un pape même.  
 — Qui frappe ainsi ? — C'est un seigneur puissant.

— Etait-il probe, humble, doux, bienfaisant ?  
 Observait-il les lois de sainte Eglise ?  
 — Non. — Pas de ciel pour qui vit à sa guise.  
 — Quel est cet autre ? — Un avare. — A Jésus  
 On ne vient pas avec des sacs d'écus.  
 — Et ce troisième ? — Un procureur habile.  
 — Des fripons morts le ciel n'est pas l'asile.  
 — Qu'a fait cet autre ? — Un éloquent écrit.  
 — Qu'il aille ailleurs s'il n'eut que de l'esprit.  
 — Et cet artiste ? — Il a fait des chefs-d'œuvres.  
 — Ici la gloire est pour les bonnes œuvres.  
 — Comment est mort ce vaillant officier ?  
 — Au champ d'honneur il a tiré l'acier  
 Pour se venger d'un soufflet, brave Apôtre !  
 — Quand on vous frappe à la joue, offrez l'autre :  
 Le Tout-Puissant ainsi lui même a fait,  
 Quand chez Caïphe il reçut un soufflet.  
 — Et cette dame en toilette, qu'est-elle ?  
 — En son vivant, elle était riche et belle ;  
 Et, pour passer ses robes à volants,  
 Il lui fallait portes à deux battants.  
 — Jésus a fait la nôtre trop étroite ;  
 La route à gauche est plus large qu'à droite :  
 Chemin de rose à l'enfer aboutit.  
 Sentier d'épine au Paradis conduit.  
 Si l'on montait au ciel avec aisance,  
 Que deviendraient jeûnes et pénitence ?  
 Justes en vain s'adonneraient aux pleurs ;  
 Tout le profit serait pour les pécheurs.

## II

A ce propos, à Naples on raconte  
 Dévote histoire, ou plutôt pieux conte,  
 Ayant son bon et son mauvais côté  
 Selon qu'il est bien ou mal accepté :  
 Geas bien portants quelquefois en abusent ;  
 Pour se sauver, pauvres mourants en usent.  
 Joseph à Pierre y fait tort ; et pour sûr,  
 Le grand Apôtre y montre un cœur trop dur.  
 Représentant du Dieu pour nous fait homme,  
 Il est au ciel indulgent comme à Rome.  
 A Naples donc, chez les lazzaroni,  
 On goûte fort l'histoire que voici,  
 Miséricorde y lutte avec justice.

## III

Depuis que Pierre exerçait son office,  
 Il n'avait pas un seul jour, un instant  
 Quitté sa porte ou ses clefs : et pourtant  
 Pécheurs au ciel entraient en si grand nombre  
 Qu'il en devint tout pensif et tout sombre.  
 Si ces gens là se dit-il à part soi,  
 Sont bienheureux, ce n'est pas faute à moi ;  
 Car, grâce à Dieu de trop près j'examine  
 Pour que l'on entre avec pareille mine.  
 Vint à passer l'Apôtre bien-aimé.  
 — Qu'avez-vous donc ? vous êtes alarmé,  
 Dit-il à Pierre. Est-ce qu'en bas l'Eglise  
 Par quelque orage aurait été surprise ?  
 — C'est pour en haut que j'ai peur — Et de quoi ?  
 — Jean toat ici n'est pas de bon aloi.  
 Du Paradis j'ai beau fermer la porte,  
 J'y vois entrer des gens de toute sorte.  
 N'avez-vous pas vous-même remarqué  
 Qu'à mauvais coin plus d'un était marqué ?  
 Ils ont vécu sans foi, sans discipline ;  
 Rien qu'à leur air aisément on devine  
 Qu'ils sont heureux sans avoir acheté  
 La paix du ciel qui nous a tant coûté.  
 — C'est vrai, fit Jean : mais cela vous regarde :  
 Des clefs du ciel n'avez-vous pas la garde ?  
 Et le bon Pierre alors de répliquer :  
 — Oui, mais Joseph s'en vient tout compliquer.  
 Qu'on ait fait bonne ou mauvaise besogne,  
 Qu'on soit fripon, brigand, avare, ivrogne,  
 Dès qu'on l'invoque à la mort, il est là  
 Et mène au Ciel par un "*Meâ Culpâ*".  
 Je ne sais pas comment il les apporte ;  
 Mais ce n'est pas, à coup sûr, par ma porte !  
 Jean, il faudrait avertir le Seigneur.  
 — Et Jean lui dit : Essayez, mais j'ai peur  
 Qu'en un procès entre Joseph et Pierre,  
 Jésus ne juge en faveur de son père.

## IV

Et Pierre alors s'engea qu'il ferait bien  
 De prendre Jean pour guide et pour soutien.  
 — Il me souvient, lui dit-il, cher Apôtre,  
 Que le Seigneur vous aima plus qu'un autre,

Lorsqu'à la Cène, il nous disait à tous :  
On me trahit, et c'est l'un d'entre vous !  
Moi, comme un autre, interdit, sans parole.  
Je n'osais pas dire : Qui vous immole ?  
Et vous, penché sur le sein du Seigneur,  
Vous étiez seul à ne pas avoir peur.  
De dire un mot alors je vous fis signe ;  
Et vous tournant une face bénigne,  
Quand son regard nous faisait tous trembler,  
Avec douceur il se mit à parler.  
Il m'est resté du trouble en sa présence ;  
Jean, suivez-moi, j'aurai plus d'assurance.

## V

Et tous deux vont de ce pas à Jésus.  
Jean hardiment, et Pierre un peu confus.  
Entre Marie et Joseph le trouvèrent ;  
Timidement à part ils le tirèrent.  
— Qu'avez-vous donc, Pierre ? dit le Sauveur.  
Et Pierre fit : J'ai du chagrin, Seigneur.  
Jean vous dira que ce n'est pas sans cause,  
J'ai beau du Ciel tenir la porte close,  
Joseph a l'art d'y placer tant de gens,  
Qu'il en fera le prix des mécréants ;  
De ses dévots, pécheurs pendant la vie,  
Si vite il fait des saints à l'agonie,  
Qu'en vérité, Seigneur, c'est de l'abus ;  
C'est une injure à vos autres élus.  
— Mais il suffit, Pierre, que je pardonne,  
Répond Jésus : et je ne vois personne  
Qui par Joseph soit venu jusqu'ici  
Sans bien avoir imploré ma merci.  
— Je sais, Seigneur, qu'en votre bonne grâce,  
Pour être heureux, il suffit qu'on trépasse.  
Au Ciel ainsi monta le bon larron.  
Dans certain cas, soit ! Je ne dis pas non.  
Mais tant d'élus que Joseph improvise  
Pourront, Seigneur, faire tort à l'Eglise.  
Si l'on venait sur terre à le savoir,  
Mes successeurs en vain feraient valoir  
Vos jugements, les éternelles flammes  
Où, sans pitié, vous plongerez tant d'âmes  
Pour vous venger de ces mauvais chrétiens  
Qui veulent vivre ainsi que des païens.

— Pierre, c'est vrai, mais qu'y pourrais-je faire ?  
 Je ne puis rien refuser à mon père,  
 De votre part, veillez et tenez bon ;  
 N'ouvrez qu'aux gens munis d'un vrai pardon  
 — Mais si Joseph fait de la contrebande,  
 — Or, il en fait — à quoi, je le demande,  
 Servent mes soins et passés et futurs ?  
 Je ferme ; il fait escalader les murs !  
 Et, Jean, Seigneur, est ici pour le dire,  
 De jour en jour le Paradis empire.  
 En admettant au séjour bienheureux  
 Chaque semaine un bon larron ou deux,  
 Rien qu'en un siècle il en viendrait cent mille ;  
 Mais c'est par heure, et le Ciel en fourmille !

## VI

Tout autre était le souci du Sauveur,  
 Mort en disant : Père, pardonnez-leur ;  
 Mort désolé du nombre des coupables,  
 Qui malgré lui périraient misérables.  
 Donc, entendant parler de tant d'élus,  
 Que son Apôtre y voyait de l'abus.  
 Il en sourit si doucement que Pierre  
 Crut qu'il allait se rendre à sa prière,  
 — Arrangeons-nous, Pierre, et voici comment  
 Se peut conclure un accommodement :  
 Il ne vous faut ici que saints d'élite  
 Et vous voulez que le Ciel se mérite.  
 Moi, je le donne, et plus il se remplit,  
 A mes regards, plus le ciel s'embellit,  
 Car j'ai tant fait pour racheter la terre,  
 Que je voudrais la sauver tout entière.  
 En ça Joseph est d'accord avec moi.  
 Si sa bonté vous gêne en votre emploi,  
 Faites le choix de votre compagnie,  
 Et nous irons ! moi, Joseph et Marie,  
 Fonder un Ciel où l'on puisse venir  
 Quand à la mort on veut se convertir.  
 Et saint Jean dit : Pierre que vous en semble ?  
 — Seigneur, dit Pierre, ah ! demeurons ensemble.

A. CAHOUR, S. J.





## Saint Joseph et les pots a beurre



IEU laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?

Saint Joseph est l'économe temporel de Dieu ; aussi est-ce à lui que les œuvres aiment à s'adresser pour obtenir les ressources qui manquent toujours.

Les petites Sœurs des Pauvres en ont fait leur grand pourvoyeur. Les bons vieillards, dont elles sauvent l'âme en soulagent le corps, sont toujours gagnés par la contagion de cette confiance. J'ai vu de ces braves gens s'adresser à *Lui* (c'est ainsi qu'ils appellent saint Joseph) pour lui demander du tabac ou du café, et *Il* les exauçait par mille moyens ingénieux, que les saints savent imaginer.

On m'a affirmé la vérité de l'histoire suivante :

Dans un hospice que les Petites Sœurs des Pauvres possèdent dans le Nord, les vieillards manquaient de beurre, depuis quelques jours. En Flandre, le beurre est un objet de première nécessité. Manquer de beurre, c'est la dernière extrémité après celle de manquer de pain. Les vieux étaient désolés. Saint Joseph qu'ils priaient tous les jours, était sourd à la voix de ses enfants. Plusieurs déjà lui demandaient compte de son indifférence.

La bonne mère supérieure elle-même n'y comprenait rien. Mais, avec le sens particulier que Dieu donne à ses humbles servantes, elle imagina une tentative extraordinaire.

Elle ordonne à deux vieillards de prendre à la chapelle la statue de Saint Joseph et de la transporter solennellement accompagnée de deux flambeaux jusqu'à la cave où étaient les pots à beurre vides depuis plusieurs jours. « Il vera si nous lui mentons », dirent les vieux. On dépose saint Joseph entre les pots vides, on fait brûler deux bougies à ses côtés, et on lui promet de le réinstaller sur son piédestal quand il se sera exécuté.

En attendant, les vieillards se succèdent devant le trône nouveau de leur saint patron, et viennent tour à tour y réciter leur

chapelet. Pas un ne doute que saint Joseph ne fasse un miracle. Quelques-uns vont discrètement soulever les couvercles, espérant voir surgir comme par enchantement une source de beurre. Hélas ! rien...Saint Joseph les oublie...

Les supplications durèrent tout le jour, mais il fallut souper sans beurre encore ce soir-là, et on alla se coucher bien tristement.

Le lendemain, avant l'aurore, la garde recommença. Le beurre n'était pas venu pendant la nuit.

Mais voilà qu'un excellent bourgeois de la ville se dit en s'éveillant : comment ne suis-je pas encore allé voir l'hospice des Petites Sœurs dont on dit tant de bien ? — Il en avait rêvé toute la nuit ; il va aussitôt sonner à la porte.

La bonne mère l'accueillit avec la politesse simple dont les saints ont le secret.

C'est une idée qui vous paraîtra singulière, dit le Monsieur ; je n'y comprends rien moi-même ; mais j'ai le plus vif désir de visiter votre établissement, si cela est permis.

— Mais très volontiers, Monsieur, je vous le ferai voir.

Elle le conduisit d'abord dans la modeste chapelle, puis dans les salles, où le visiteur admire l'ordre et la propreté, au réfectoire, à la cuisine. Tout doucement elle l'engage dans l'escalier de la cave et l'y introduit.

La première chose qui frappe ses regards, c'est la statue, les flambeaux allumés, et le vieillard à genoux récitant son chapelet.

Qu'est-ce que cela ? s'écria-t-il tout surpris !

— Voici, Monsieur, nos bons vieux n'ont plus de beurre depuis trois ou quatre jours. Il ont mis là saint Joseph, et viennent le prier de faire un miracle pour remplir ces pots que vous voyez.

Le visiteur poussa un gros éclat de rire. — Et les a-t-il remplis ? demanda-t-il ?

— Non, Monsieur, pas encore ; mais il le fera ; car il ne nous jamais manqué.

— Vous m'étonnez dit le visiteur, mais j'aime cela, et vous n'en aurez pas votre dédit. Je comprends maintenant pourquoi j'ai rêvé de vous cette nuit, et pourquoi j'ai voulu visiter

ce matin. C'est saint Joseph qui m'envoie. Vous ferez remplir de beurre ces pots. C'est moi qui paierai.

— Ah ! Monsieur, s'écria la religieuse, nos bons vieux prient bien pour vous.

— Je vous demande de prier surtout saint Joseph, dit-il, je veux l'honorer désormais plus que je ne l'ai fait.

Il y eut grande joie dans la communauté. Et les vieillards qui étaient auparavant les plus incrédules s'écrièrent les premiers : « Je savais bien qu'il ne nous oublierait pas ! »

## La conversion d'un franc-maçon

**I**L y a quelques années, un duel effroyable, une véritable boucherie a eu lieu à Florence, entre un certain De Witt et un professeur réputé, il signor Parrini correspondant de la *Gazetta d'Italia*. Parrini fut tué, autant dire assassiné.

La victime s'est convertie à son lit de mort. Quelques journaux ont à peine mentionné ce fait, mais aujourd'hui, à l'occasion du procès venu aux assises de Florence, nous trouvons le récit authentique de cette conversion dans une lettre que l'*Unità cattolica* reçoit d'une personne qu'elle dit être « très digne de foi et tout à fait au courant des choses. »

De cette lettre, il résulte que le professeur Parrini, homme de talent, de bon cœur et d'une culture peu commune, occupait un grade élevé dans la franc-maçonnerie florentine ; outre la correspondance de la *Gazetta*, il avait aussi la rédaction du *Fieramosca*, journal maçonnique de la cité toscane.

Sectaire, il l'était à ce point qu'en 1882 il avait fait un testament par lequel il éloignait d'avance tout prêtre de son lit de mort et tout personnel religieux de sa dépouille.

Le matin du duel, il en fit un nouveau, mais sans y insérer de clause restrictive de ses volontés précédentes. Après le combat, dans lequel il reçut seize blessures et plus, il demanda le médecin, puis à un ami d'enfance qu'on l'avertit quand il serait en danger de mort. Quand on l'en prévint, il réclama un prêtre avec une insistance et une résolution marquée.

Don Luigi Miccinesi, vicaire de la paroisse de Sainte-Marie à Quito, vint en tout hâte. Après avoir confessé le professeur Parrini, ce prêtre demanda deux témoins ; un ami d'enfance et un domestique d'hôpital se présentèrent. En leur présence, le vicaire lut une formule de rétractation qui embrassait tout ce qui était nécessaire pour un homme qui s'était attiré les censures ecclésiastiques, en ayant adhéré à la secte maçonnique, en s'étant battu en duel et en ayant écrit contre l'Église et la foi catholique. Après la lecture de la formule, Parrini, tenant le crucifix sur sa poitrine, déclare faire cette rétractation et ajouta : « Je pardonne à tous comme je désire que Dieu me pardonne. »

L'acte, signé par deux témoins, est conservé à l'évêché. Cela ayant été fait, Parrini se confessa et l'on fit les préparatifs nécessaires pour lui administrer le saint viatique. Entretemps, le pauvre malade, devenu très calme et très tranquille, ne faisait autre chose qu'embrasser et baisser le crucifix qu'il tenait serré entre ses mains, et priait en se recommandant avec une vive émotion à ce Jésus qu'il reconnaissait comme son unique consolateur et son unique espérance.

On lui demanda : « Césari, d'ou vient-il que toi, qui as été ce que nous savons tous, tu pries avec tant de repentir ce bon Jésus ?—

— Cher ami, répondit-il, on voit les choses d'une façon quand on est en vie, et d'une autre façon en face de la mort.

Après avoir reçu le Saint Viatique avec des démonstrations de foi et de piété telles que tous les assistants pleuraient d'émotion, le malade, après avoir passé quelque instants dans cet état de grand recueillement et avoir répété à haute voix les saintes aspirations de foi, d'espérance et de contrition, et après avoir invoqué Dieu et la sainte Vierge, fut assailli tout a coup par un étouffement subit. On eut à peine le temps de lui donner l'extrême onction, et le nom de Jésus sur les lèvres et le crucifix sur la poitrine, Parrini expira.

Il était à peine mort qu'un des chefs de la maçonnerie entra dans sa chambre et lui donna un soufflet sur la joue. Un domestique présent interpella vivement l'insulteur, qui s'excusa en disant que c'était la forme rituelle dans la maçonnerie de faire des adieux.



## Pas un mot de plus !...

*Au docteur J. K...*

— ... A quoi penses-tu... ?

En général quand sa femme lui posait cette question, le docteur répondait :

— ... A toi !...

Ce soir là, il continua quelques instants à remuer son potage royal qui était trop chaud, et, sans regarder sa femme, il ajouta, les yeux rivés sur son assiette :

— ... Je pense que je suis un fieffé imbécile ! ...

— Et... on pourrait savoir pourquoi ... ?

— Parce que je me suis laissé mettre dedans bêtement par une espèce de vieille taupe, qui m'a roulé... Oh ! je n'ai pas à chercher midi à quatorze heures, je suis roulé, admirablement roulé... dans les plus grandes longueurs !...

— ... Par qui... ?

— Par une certaine Rose Anaïs Papereu, lit n° 14...

— Tu lui as, au moins, prêté de l'argent... ?

Si ce n'était que ça !... je lui ai donné ma signature !...

— Et alors... ?

— ... C'est très simple !.. Elle va me ridiculiser devant le monde entier !...

\*\*\*

La jeune femme regarda son mari, ne sachant pas s'il plaisantait à froid ou s'il parlait sérieusement...

Petit, maigre et sec, ne perdant pas un pouce de sa taille, le docteur donnait, habituellement l'impression d'être raide. Aujourd'hui, il avait l'air furieux, vexé, humilié...

— ... Et par une Mlle Rose-Anaïs Papereu !... conclut-il amèrement en levant la main en l'air.

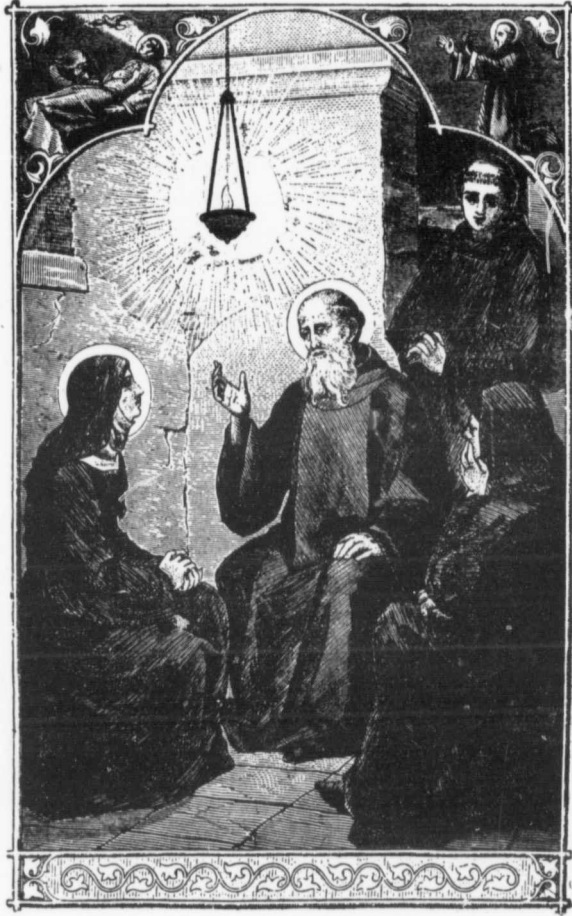
— Tu sais que je ne comprends pas un mot de ton histoire... ?

C'est si simple pourtant ? et dans tes cordes, puisqu'il s'agit de pèlerinages et dévotion ...

— Voyons, explique toi !...

Le docteur finit son potage, poursuivit quelques grains de tapioca blottis dans les coins de l'assiette, et s'essuya méticuleusement...

\*\*\*



St. Benoit et Ste. Scolastique.

n  
f:  
  
m  
ne  
co  
qu  
  
l  
cor  
d'ui  
F

— Tu sais que c'est un principe chez moi de ne jamais... au grand jamais, délivrer de certificats pour Lourdes...

— Et même, je n'en ai pas encore compris le motifs !...

— Il y a tant de choses, ma chère, que tu ne comprends pas !...

— Merci !...

— ... Cette Rose Anaïs Papereu est une petite vieille, ficelle et madrée à  $n$  degré + 1. Je la soignais, sans aucun succès d'ailleurs, depuis cinq mois pour une très grave inflammation du pylore rendant la digestion impossible. C'était réglé comme du papier de musique :... Après le moindre repas, elle avait des crises terribles contre lesquelles tout restait impuissant. Or, il y a six semaines, comme elle faisait déjà de la tuberculose, elle me demanda, au hasard, avec son petit air innocent, un certificat relatant sa maladie.

Je lui donnai, bonne tête comme toujours, croyant que c'était pour son admission dans un établissement privé, ou pour obtenir quelques secours... Pourtant, je fus frappé du bonheur avec lequel elle le reçut...

Et aujourd'hui... qu'est-ce que j'apprends par un stupide télégramme !... Qu'est-ce que je lis ensuite dans les journaux !... Je te le donne en dix !. cent !... mille !!?

— Elle est guérie à Lourdes...?

— Tu le sais donc !.

— Non... mais la déduction est d'une facilité enfantine !

— Ah ! tu trouves ça, toi !

— Parfaitement !... Voici la femme que tu soignes depuis six mois... tu ne soulages aucune de ses souffrances... elle va se faire guérir à Lourdes... je trouve la chose très logique !...

— Mais alors qu'elle ne me demande pas un certificat ?

— Il lui est nécessaire pour partir !.

Voilà qui me laisse d'un froid !... Et s'il ne me plaît pas, à moi, de fortifier par mon autorité un pèlerinage que ma raison ne peut admettre.

Et, en disant cela, le petit docteur se redressait sur sa chaise, comme s'il eut avalé son parapluie.

— ... de fortifier (!...) par ton autorité (!!...) un pèlerinage que ta raison ne peut admettre (!!!...) Pauvre ami !...

— Absolument !...

\* \* \*

Il eut alors un silence gêné... comme si l'épouse, avant de continuer, laissait s'affaiblir en elle l'impression de pitié produite par la phrase orgueilleuse de son mari.

Elle reprit, la première :



- .. Enfin admets-tu qu'elle soit guérie, ton Anaïs...?
- Les médecins de là-bas l'affirment, et un interne l'a vue manger des gaufres sur l'herbe, ce qui, normalement, devrait la tuer.....
- Alors je te comprends de moins en moins, car, en tant que médecin, tu devras être content que ta malade guérisse !
- Qu'elle guérisse si elle veut, mais sans ma signature !..
- Pourquoi pas...?
- Je te l'ai déjà dit !
- Et ton explication n'est pas digne de toi !
- Ah !...comment ça...?
- Certainement !... tu agis comme si tu avais peur de la lumière !... Tu sens qu'à Lourdes il y a quelque chose qui te surpasse ; alors, au lieu de t'incliner... ou du moins d'étudier, tu fais de l'obstruction... tu luttas comme un rond-de-cuir... tu refuses le papier !... Et tu trouves cela grand... digne de cette science dont tu prononces le nom avec une emphase qui va devenir ridicule !...
- Je trouve cela très prudent !...
- Ah oui !... je comprends !... Tu fais de la médecine opportuniste... cela rapporte plus que de faire de la médecine scientifique et d'aller se documenter à Lourdes même !...
- Moi... à Lourdes !... Non... mais tu ne m'as pas regardé !...
- Pourquoi pas... ? Il est indéniable que des guérisons déconcertantes, en dehors de toute suggestion et de toute influence nerveuse, se produisent à Lourdes... Il semblerait donc logique que toi, donc la mission est de guérir, tu t'intéresses à ces cas dont plusieurs sont intervenus à ton nez, à ta barbe... dans ton propre service !... Tu es bien allé à Vittel, afin d'analyser toi-même une source pour un malade...
- Je l'ai en porte-feuille, l'analyse de ton eau de Lourdes !...
- Et que révèle-t-elle... ?
- Rien...
- C'est alors bien plus étrange encore !...
- Pourtant je n'irai jamais à Lourdes !... Tu peux en faire ton deuil, ma petite, toi et toute la confrérie de tes bonnes amies !...
- Va au moins au compte rendu à Notre-Dame des Victoires !...
- Jamais de la vie !...
- Et pourquoi... ?
- Parce que !
- Parce que... quoi... ?

Alors le docteur se leva exaspéré.

Et ce fut une pitié de voir cet homme, intelligent pourtant, se promener serviette à la main... s'agiter, à bout de raisonnement, tel un épileptique... et, devant la claire et tranquille question de sa femme répondre, comme une petite fille acculée au tuf de la bêtise...

— ...Parce que !... eh bien... parce que !!. et puis... tu sais... pas un mot de plus !... hein... ?

PIERRE L'ERMITE

---

## LA GOUTTE DE SANG.

---



LE père Jean-Mathieu Lavergne se mourait sans qu'on sût de quelle maladie il était atteint ; on croyait qu'il mourait d'un mal étrange contracté en 1871 pendant la commune,

Jean-Mathieu passait à tout instant, depuis cette fatale époque sa main sur sa tempe droite : il disait cruellement souffrir à cet endroit d'un mal aigu ; mais on avait beau chercher, on ne voyait rien.

Les gens du quartier croyaient à un tic, et avaient surnommé Lavergne *le Père la Tempe*. Mais Jean-Mathieu n'entendait pas raillerie à ce sujet. Jamais il ne parlait de son mal et ne permettait pas qu'on en parlât devant lui.

\*\*\*

Un soir, Jean-Mathieu sembla pris de peur, et ne cessa plus de se frapper le front. Une sueur froide passa sur tout son corps. Son fils lui proposa d'aller chercher le médecin.

Et, après un moment de silence :

— As-tu ton couteau, Edouard ?

— Oui, mon père.

— Approche, et regarde...tiens, là, au-dessus de l'œil...ne vois-tu rien ? C'est rouge..Enlève cela, Edouard ; mon fils,

arrache la peau, coupe et tranche. C'est horrible ; ah ! je souffre trop.

— Mon père, dit sa fille en approchant une glace, vous n'avez rien. Regardez, c'est la fièvre qui vous tourmente,

Jean Mathieu se saisit le front à pleine mains ; puis, épuisé par cet effort et par ses souffrances, il retomba sur son oreiller, les yeux fixés sur Edouard. Mais toujours sa main droite allait et venait sur sa tempe.

— Mon père, dit Elise en pleurant, qu'avez-vous ? que sentez-vous au front ?

— Pourquoi ne pas le dire ? reprit Edouard à son tour, on pourra vous soulager si vous vous décidiez à parler.

Le vieillard hésita. Il tremblait comme la feuille au vent, en regardant son fils.

— Parlez-donc, dit Edouard brusquement. S'il y a un secret, vos enfants le garderont. Nous sommes seuls.

— Approchez bien près, dit le vieux.

Edouard et Elise s'approchèrent du moribond. La jeune fille posa la main sur sur le front de son père, et ce doux contact parut calmer Jean-Mathieu, qui raconta ce qui suit.

— J'étais de garde à la Roquette, à pareille époque, il y a seize ans. On vint me chercher tout à coup pour une exécution d'otages.

Je rejoignis les camarades. Nous étions douze, rangés avec nos fusils devant un mur. C'était un matin je me rappelle bien... il y en avait qui tremblait ; moi, je ne tremblais pas.

On amena les otages, ils étaient cinq. Il y en avait un tout jeune, sans barbe, à peu près comme toi, Edouard. C'était un prêtre. Il portait la soutane. J'étais en face de lui. Je me dis : Toi, je ne te ferai pas souffrir. Tu es trop jeune.

Je visais en pleine poitrine, en le regardant. Après le coup je m'approchai. Il était tombé sur le côté, mais il n'était pas mort et je l'entendis qui disait : « Pardonnez-lui, mon Dieu, et sauvez-le ! »

Le lieutenant l'entendit aussi et l'acheva d'un coup de fusil dans l'oreille.

Je sentis une petite fraîcheur à la tête, mais nous rentrâmes tous à la hâte, et je n'eus pas le temps d'y penser.

Cependant le lendemain matin, en me levant, j'aperçu dans la glace une petite tache de sang d'un rouge étincellant, là, au-dessus du sourcil, où tu as le doigt, Elise.

Je me levai bien vite et je courus au poste, mais, dès ce jour-là, la rage me prit - je croyais toujours sentir la goutte de sang et dans mes rêves je voyais le jeune prêtre devant moi, comme à présent.

Ah ! mes enfants, quel supplice j'ai souffert et quel bonheur si je mourais ! C'est un fer rouge que j'ai dans la tête, et je suis bien puni ! . .

Jean-Mathieu se cacha dans la ruelle, comme pour fuir la vue de ses enfants. Elise, tombée à genoux, priait Dieu en sanglotant. Edouard, stupéfait, restait les yeux grands ouverts, debout, immobile et pâle comme une statue.

A la fin, Elise se leva, avec la force que donne la foi :

— Père, dit-elle doucement, calmez-vous : vous avez expié la faute. Il faut vous reconcilier avec Dieu et voir un prêtre.

— Enlevera-t-il la tache ? murmura Jean-Mathieu.

— Peut-être, reprit l'enfant : ce qu'un prêtre a mis, un autre peut l'enlever.

Cette idée frappe le vieillard. Il leva timidement les yeux vers Edouard. Le pauvre père avait peur de son fils.

Elle prit la main de son frère et lui adressa un regard suppliant.

Va donc ! fit brusquement celui-ci.

Un quart d'heure après, un prêtre entra dans la mansarde et s'entretenait longuement avec le malade. Il revint le lendemain et apporta les saintes huiles, quand l'onction sainte fut faite sur le front, à l'endroit fatal, Jean-Mathieu poussa un cri de joie et pleura à chaudes larmes. Il était guéri, et, ce qui est mieux encore, converti.

---

## Curieux Dialogue



N connaît ce dialogue entre un officier et un ecclésiastique :

- Pourquoi faites-vous maigre le vendredi ? demandait un officier de cuirassiers à un ecclésiastique.
- Mais vous pourquoi portez-vous un pantalon rouge ?
- Parce que c'est l'ordonnance.
- Eh bien ! moi, je fais maigre parce que c'est l'ordonnance de l'Eglise.
- Mais cependant la viande n'est pas plus mauvaise le vendredi que les autres jours.
- Sans doute, mais lorsque vous mettez au pain et à l'eau, dans la salle de police, un soldat pris en faute, est-ce parce que ce jour-là l'ordinaire du quartier n'est pas bon ?
- Non, c'est simplement pour punir le soldat.
- Eh bien ! c'est aussi pour nous punir de nos fautes que l'Eglise nous prive, à certains jours, d'aliments gras.
- Soit ! mais jeuner, c'est trop pénible.
- Pourquoi portez-vous un casque si lourd ?
- Pour nous protéger contre les coups de l'ennemi.
- Eh bien ! nous avons un ennemi nous aussi : c'est le démon et le jeûne est fait exprès pour nous garantir contre ses attaques.

\*.\*.\*

Ce dialogue est bien fait pour nous faire comprendre l'importance et la nécessité du jeûne et de l'abstinence. Nous devons faire pénitence : c'est Jesus-Christ qui nous l'a dit, mais c'est à l'Eglise qu'il a laissé le soin de de nous indiquer comment nous devons observer cette grande loi. De là les cinquième et sixième commandements de l'Eglise :

**Quatre-Temps, Vigile jeûneras Et le Carême entièrement.  
Vendredi chair ne mangeras Ni le samedi mêmement.**

Le cinquième commandement de l'Eglise concerne le jeûne. Jeuner *c'est ne faire qu'un repas, auquel il est cependant permis d'ajouter une légère collation*. On voit tout de suite que le jeûne dont il est ici question n'est pas le jeûne imposé pour la réception de l'Eucharistie, lequel consiste, comme on le sait, à n'avoir rien bu ni mangé depuis minuit.

Le repas du jeûne ecclésiastique se fait généralement *vers midi* ; cependant on peut le faire le soir, selon les lieux et les circonstances. A ce repas, on peut manger selon son appétit.

Quand on jeûne, on doit en même temps faire abstinence. c'est-à-dire *ne pas user d'aliments gras*. C'est là la règle, et autrefois elle était observée sans difficulté pendant toute la durée du Carême du mercredi des Cendres au samedi saint inclusivement. Aujourd'hui par ménagement pour notre faiblesse, l'Eglise permet un repas principal, à certains jours de Carême. Mais, dans ces cas, il faut bien observer que *le mélange du poisson et de la viande au même repas* est absolument interdit. Cette défense a pour but d'empêcher la recherche de la sensualité, et l'infraction volontaire à cette loi constituerait une faute grave.



La Revue Canadienne.—Sommaire de Janvier 1909.—La Rédaction : La Fête du Pape.—René Labelle : Discours sur le Pape.—Séverin Lachapelle : Souvenirs d'un Zouave.—Benjamin Sulte : La poésie.—Hector Filiault : L'insuccès de Bossuet orateur.—Thomas Chapais : A travers les faits et les œuvres.—Elie J. Auclair : Chronique des Revues.—Germain Beaulieu —Le monde des petits êtres.

La Revue Canadienne commence avec la livraison de janvier 1909, le cinquante sixième volume de sa collection. Ceux qui, plus tard, voudront écrire l'histoire du Canada au 19<sup>ème</sup> siècle, devront parcourir les pages de cette importante collection. Ils y retrouveront, non seulement des documents sur notre époque, mais aussi l'histoire des idées au Canada.

Cette collection déjà si considérable est un témoignage vivant de l'effort fait dans notre pays pour donner aux talents canadiens l'occasion de se produire et de contribuer pour leur part à la formation d'une littérature vraiment nationale.

Nous encourageons donc tous ceux qui en ont les moyens à s'abonner à *La Revue Canadienne* et à la propager dans leur milieu.

La livraison de janvier 1909 est particulièrement intéressante par les longues et vibrantes pages consacrées à la gloire de Sa Sainteté Pie X. Le 9 décembre dernier l'Université Laval a célébré dignement le Jubilé du Pape. Une réunion extraordinaire a été convoquée, et, au milieu des apparats d'une séance des plus solennelles, on y a célébré Pie X. M. René Labelle, prêtre de Saint Sulpice et directeur du collège de Montréal a prononcé "sur le Pape" un superbe discours que la Revue reproduit *in-extenso*. Puis, M. le Dr. Séverin Lachapelle, de la faculté de médecine, ancien zouave de Pie IX, a évoqué l'image du Grand Pape, et rappelé en des termes touchants quelques-uns des épisodes de "*l'épopée des zouaves*." Ces *souvenirs d'un zouave*, lisez-les dans ce numéro de janvier, ils vous feront vibrer de fierté et d'amour pour le Pape.

\*\*\*

Bulletin des Recherches Historiques.—Sommaire de la livraison de Dé-

cembre 1909 —Le chapitre de la cathédrale de Québec et ses délégués en France. Lettre des chanoines Pierre Hazeur de l'Orme et Jean Marie de La Corne (*suite*), *Mgr. Henri Têtu*.—La famille Adhémar de Lantagnac (*suite et fin*).—Les premiers missionnaires et curés de Port-Royal, Placide P. Gaudet.—Les troupes de la Nouvelle-France en 1721.—Table des matières de l'année 1908.

\*\*\*

**Bulletin du Parler Français au Canada.**—Sommaire de janvier 1909.—*Gustave Zidler* : Prière pour les Moissons de France.—*Eugène Rouillard* : L'invasion des Noms Sauvages.—*L'abbé Antonio Huot* : François Coppée et son œuvre.—*L'abbé C. Roy* : Causerie grammaticale.—*Adjutor Rivard* : Revues et journaux.—*Le Serclieur* : Sercluses.—*Le comité du Bulletin Anglicismes*

Nos lecteurs ne soupçonnent peut-être pas l'œuvre éminemment nationale que poursuit avec modestie mais avec beaucoup de courage et de méthode le petit Bulletin du Parler Français. Voici le joli souhait de bonne année que Gustave Zidler adresse au Bulletin.

O soleil, qui nourris nos blés et nos amours,  
Par qui seul bat le cœur humain, ton tributaire,  
Voici que de nouveau ta suivante, la terre,  
Enlace autour de toi sa couronne de jours.

\*\*\*

Mais, dans l'immense anneau du chemin planétaire,  
Tandis qu'elles offre encere à ton fécond secours  
L'universel sillon de ses derniers labours,  
Voyageuse sans fin d'un éternel mystère,

\*\*\*

Parmi tant de pays, jaloux de tes présents,  
Pour tes meilleures rayons choisis, ô roi des ans,  
Ceux où le soc de France a mis sa noble trace :

\*\*\*

Protège et fais lever sous tes gerbes de eu.  
Plus splendide, avec tout l'espoir de notre race  
La moisson canadienne, ô grand soleil de Dieu







## Prières et Actions de Graces

**St-Félix de Kingsey.**—Nous préparions une petite séance dramatique au profit de notre couvent qui est très pauvre, et voilà que dans l'après-midi du jour où elle devait avoir lieu, la tempête s'élève : mais nous montons à la chapelle, Sœurs et élèves, pour supplier N. D. de nous donner du beau temps, avec promesse de faire publier. Dès la première dizaine le calme se fit dans la nature et nous eûmes foule d'auditeurs.—Autre faveur.—A l'automne le feu faisait rage dans les bois et menaçait les habitations des cultivateurs qui venaient se recommander à nos prières, et cela en plusieurs circonstances. Toujours nous récitons, en chœur, notre rosaire et personne n'eut de pertes à déplorer dans la paroisse. Merci à notre bonne Protectrice, Notre-Dame du Cap.—Sr. Supérieure.—**St. Jacques des Piles.**—Je remercie la douce Vierge du Cap pour faveur obtenue, après avoir promis de réciter le rosaire et de le publier.—**St-Cesaire.**—Mille remerciements à notre bonne mère et St. Joseph d'avoir guéri mon mari et mes petits enfants, mon mari a été bien malade de la coqueluche et d'une forte extinction de voix et mes petits enfants ont eu la coqueluche et la bronchite j'ai promis que s'ils revenaient bien je le ferais publier dans vos chers annales et je viens m'en acquitter.—Abonnée, M. L. V.—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos annales les promesses faites à la Ste-Vierge du Cap de nous avoir préservés du feu durant la sécheresse et d'être venue à notre aide dans notre commerce et aussi plusieurs autres grâces obtenues et de bien vouloir continuer sa protection, 5 Pater, 5 Ave.—M. L. V.—**Grande Anse.**—Je vous envoie \$1.00 en remerciement à la bonne Ste-Vierge pour grande faveur obtenue, 50 cts pour une bassesse en l'honneur de la Ste-Vierge et 50 cts pour les stations du St. Rosaire.—Abonnée.—**La Tuque.**—Je viens m'acquitter d'un devoir bien doux c'est celui de venir remercier la bonne Vierge du Cap de plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier—**Dame J. B.—Gentilly.**—Vous trouverez ci-inclu la somme de 50 cents, pour remercier N.-Dame du T.-St-Rosaire, d'une grâce, toute spéciale que j'ai obtenue avec promesse de publication dans les annales.—B. C.—**Montréal.**—Grandes et nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de tous les saints, avec promesses d'abonnement, de faire insérer et de faire un pèlerinage au Cap. Grand merci à la Reine du Rosaire, aussi la promesse de remplir une carte de 20 carrés.—L. D.—**St-Henri de Montréal.**—Je viens remercier ma bonne mère du ciel, pour la grande faveur qu'elle m'a accordée, après promesse de faire publier dans les annales et je lui demande encore une grande grâce spirituelle.—**Cap-Santé.**—Remerciement à Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire, pour deux faveurs obtenues.—Une institutrice.—**Manville.**—J'envoie 50 cts pour messe promise pour obtenir une guérison. Merci à Notre-Dame du Rosaire et je demande de m'accorder encore ce que je lui demande.—R. B.—**Deschaillons.**—Mille remerciements à la bonne Ste-Anne et à Notre-Dame du T.-St-Rosaire de nous avoir préservés du feu lorsque nous étions en danger de brûler—**St-Sauveur.**—Je remercie N.-D. du Cap et le B. Alf. P. pour une grâce obtenue.—Mde J. C.—**Saint Adolphe.**—Ayant perdu un paquet, j'ai promis de le publier si je le retrouvais. Merci à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine. Off. 5 cts.—**Dame A. L.—Hull.**—Ma fille envoie aussi 50 cts pour avoir obtenu à son enfant et le baptême et la guérison d'un gros rhume.—**Radnor Forges.**—Après promesse de publier et de s'abonner ma fille a été complètement guéri d'une maladie de poumons.—**St. Alexis des Monts.**—Mille remer-

ciements à N.-D. du T.-St-Rosaire pour une faveur obtenue après promesse d'abonnement d'une pauvre famille.—**Becancourt.**—Je vous envoie cette petite lettre pour vous laisser à savoir la guérison que j'ai obtenue de la Ste-Vierge, guérison de ma vue, après neuvaine et promesse de publier.—**Cap Chat.**—Merci à N.-D. du Rosaire pour protection lors du mariage de mon frère et obtention d'un brevet en faveur d'une de mes élèves.—**Lac Ste-Marie.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour grâces temporelles obtenues après promesse de publier et de continuer mon abonnement.—**Hull.**—Je vous envoie cette lettre pour m'acquitter d'une dette que j'ai contractée envers notre bonne mère du Cap, lui promettant une neuvaine de lampe au saint sépulcre, si mon garçon qui était malade gémissait, car je craignais les fièvres, il a travaillé trois semaines malade et aussitôt que j'eus fait cette promesse il a été guéri.—**Yamachiche.**—Je viens aujourd'hui rendre reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir obtenu la guérison d'un mal d'yeux.—**St-Alexis.**—C'est avec bonheur que je viens m'acquitter de ma promesse de faire publier dans vos annales une maladie que je redoutais, j'ai invoqué N.-D. du Rosaire et j'ai été exaucée : Dame O V. Et un de mes frères qui était bien malade à la suite d'un coup a été guéri.—**L'Anse à la Barbe.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Sacré-Cœur et du Sacré-Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier et demande à cette bonne mère de me continuer ses faveurs.—**Trois-Rivières.**—Je vous envoie mon abonnement, une messe et \$1 00 pour les statues du Rosaire en remerciement des bienfaits que Notre-Dame du Rosaire nous a accordés depuis le printemps et qu'elle continue toujours à nous protéger.—**St. Luc.**—Voulez vous inscrire la grâce d'avoir obtenu de l'eau en abondance ; aussi ma fille malade a obtenu un grand soulagement dans une maladie bien grave, et aussi un soulagement de mal de dents.—**Dame P. M.**—**St-Maurice.**—Je vous envoie avec mon abonnement 60 cts pour faveur obtenue.—**Dame Th. D.**—**Ste-Anne de la Pêrade.**—Un jeune homme obtient une grâce par la promesse d'une piastre aux Stations : une dame obtient une grâce par la promesse de 50 cts.—**L'Islet.**—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour deux guérisons obtenues.—**Dame J. F.**—**Grondines.**—Je viens remercier N. D. du T. St. Rosaire et la bonne Ste-Anne pour avoir obtenu ma guérison avec promesse de publier off. 50 cts pour messe basse.—**Dame L. J.**—**St-Adolphe.**—Je viens remercier N.-D. du Rosaire d'avoir guéri mon garçon qui ne gardait absolument aucun aliment.—**Dame A. M.**—**Rolette.**—Ci-inclus \$10.00 pour messes pour les âmes en l'honneur de N.-Dame du Rosaire pour la remercier de la grande grâce que j'ai obtenu d'elle en lui promettant les messes pour les âmes délaissées, et la promesse de le publier dans vos annales.—**M. A. B.**—**La Tuque.**—Je dois beaucoup de remerciements à notre bonne mère du Cap de m'avoir guérie du mal de dent après avoir employé les roses bénites, et promesse de publier dans les annales et ma petite sœur Armeline se joint à moi pour remercier Notre-Dame du Cap de l'avoir exaucée.—**A. H.**—**St-Paul.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue, par l'intercession de St-Gérard.—**Wickham Ouest.**—Ci-inclus \$2.00 promesse faite à Notre-Dame du Cap pour l'obtention de plusieurs diplômes. Remerciements à cette bonne Mère que l'on invoque jamais en vain.—Un procès gagné par promesse de le faire publier et une grande messe d'action de grâce en l'honneur de la Très Sainte Vierge et une basse-messe et un abonnement nouveau pour un an.—**Normandin.**—Je vous envoie le montant \$1.00 pour deux basses-messes et un abonnement en remerciement, à N.-Dame du St-Rosaire et St-Gérard et la bonne Ste-Anne pour une faveur obtenue.—**Dame E. Lefebvre.**—**St-Stanislas.**—Mille fois merci à Notre-Dame du Rosaire, Ste-Anne et St. Antoine de Padoue pour plusieurs grandes faveurs obtenues après neuvaine et promesse de

faire inscrire.—**Rimouski**—Ci-inclus 25 cts pour les âmes du purgatoire en reconnaissance d'une guérison obtenue de N.-D. du T.-St-Rosaire, je demande une nouvelle faveur.—Une abonnée.—**Rimouski**.—Remerciement pour faveurs obtenues en demandant une autre faveur pour une jeune fille.—E. M. S.—**Rimouski**.—On recommande un homme pour sa santé après promesse de le publier.—J. S. Abonné.—**St-Justin**.—Je vous envoie \$2.00 pour les Stations du Rosaire pour reconnaissance à la bonne Ste-Anne, et à Notre-Dame du Rosaire, d'avoir guéri mon petit garçon d'un violent mal de gorge.—**Calumet**.—Je viens remercier N.-D. du T.-Saint-Rosaire, pour avoir obtenu une grande grâce.—**Deschailions**.—Je vous envoie 25 cts dont j'ai fait la promesse à la Ste-Vierge si elle me préservait de maladie, et je tiens à ma promesse et si je continue être bien, je continuerai mon aumône.—**Calumet**.—J'envoie ci-inclus deux piastres pour 4 basse-messes pour les âmes du purgatoire que j'ai promis à N.-D. du Rosaire, au Sacré-Cœur de Jésus et promesse de faire publier dans les annales pour une grande grâce obtenue.—**Thurso**.—Je vous envoie une année d'abonnement vous priant de publier mes remerciements pour une heureuse délivrance.—**Dame A. L.**—**Les Escoumains**—Ci-inclus \$3.00 pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire avec promesse de publier—**Dame H. F.**—**Yamachiche**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une grande grâce obtenue et en demande d'autres.—**Ste-Geneviève**—Un abonné remercie N.-D. du Rosaire pour lui avoir accordé la guérison de son enfant après promesse de s'abonner—**Dame L. F.**—**Pointe du Lac**—Je viens remercier N. D. du Rosaire de la guérison de mon père après promesse de publier. Aussi une autre guérison—**Dame F. R.**—**St-David d'Yamaska**.—Je viens faire publier ma guérison obtenue de la Sainte Vierge.—**Yamachiche**.—Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour deux grâces obtenues après avoir promis de les faire inscrire dans vos annales. Je demande à cette bonne Mère de continuer à protéger la famille.—**Enfant de Marie**.—**Batiscan**.—Mille remerciements à N.-Dame du T.-St-Rosaire pour deux faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans les annales. Je lui demande une autre faveur.—Une abonnée.—**St-Alban**.—Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos annales. En 1907 je fus atteinte d'une maladie dangereuse à l'occasion de la naissance de mon enfant et les secours du médecin me faisait aucun bien. J'ai tourné mes regards vers cette bonne mère et je pris du mieux tout de suite.—**Batiscan**.—Je remercie la Sainte Vierge pour m'avoir guérie d'un gros mal de dents après promesse de publication dans vos annales. Je recommande à Notre-Dame du Rosaire mon fils parti pour un long voyage.—**Dame J. L.**—**Alpena**.—En février dernier, étant gravement malade, je promis à N.-D. du St-Rosaire de rester abonnée pendant cette année, d'offrir 50 cts au Sanctuaire avec promesse de faire publier dans les annales, ma guérison, depuis 8 mois je suis très bien.—**Ste-Anne des Monts**.—Mille remerciements à N.-Dame de Lourdes, pour guérison d'une amie dangereusement malade, après promesse de faire publier dans votre messager. Vive notre tendre mère du ciel, que l'on invoque jamais en vain.—**M. E. V.**—**Manchester**.—Ayant fait un pèlerinage au Cap, en septembre, pour la première fois, j'en suis sortie remplie d'une grande confiance, envers Notre-Dame du Cap, aussi n'a-t-elle fait obtenir la guérison d'un bobo, dont une de mes enfants souffrait depuis au delà de 7 ans, et que rien n'avait pu guérir, ainsi j'avais promis de remercier dans vos annales.—**Ste-Thérèse**.—Je vous envoie aussi 50 cts pour une messe que j'ai promise à la Ste-Vierge pour une grâce obtenue et j'ai fait vœu de la faire inscrire sur l'annale. Je vous serai bien obligée.—**Dame T. Chartrand**—**Cap Magdeleine**—Je m'acquitte de ma promesse en remerciant N.-D. du T.-St Rosaire de m'avoir guéri des fièvres après neuvaine et promesse de faire publier. Je suis revenu à la santé sans infirmité et mille remerciements

d'avoir guéri papa et mon frère.—Une abonnée—**St-Narcisse**.—Veuillez inscrire aux annales : guérison d'une maladie après promesse de publier.—**Holyoke**.—Je vous envoie 1.00 en reconnaissance de la guérison de ma fille qui s'était écrasé un pouce et Dame J. D. vous envoie 50 cts en remerciements à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues.—**Dame S. S.—Almaville**.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir obtenu une guérison à moi et à ma petite fille, après neuvaine et promesse de publier.—**Dame G. L.—Upton**.—Incendie désastreux arrêté après la demande à N.-D. du Cap de ne pas laisser brûler ses nouveaux abonnés et de le publier aux annales.—Abonnée.—**St. Thomas de Joliette**.—Je remercie la Ste-Vierge des grâces qu'elle m'a accordées.—**St Roch des Aulnaies**.—Abonnement pour obtenir des grâces et avoir obtenu guérison—**M. A. F. et Dame P. O.—Baie Shawenegan**.—Veuillez faire inscrire dans vos annales la faveur signalée que notre petit garçon, sept semaines malades des fièvres typhoïdes après une neuvaine et un pèlerinage à la bonne Ste-Anne au Cap et une aumône et promesse de le faire inscrire, est bien guéri—**Dme R. M.—Price**.—Veuillez s'il vous plaît remercier Notre-Dame du T.-St-Rosaire et St-Antoine de Padoue pour la guérison d'un mal de tête obtenue et en demandant la parfaite santé d'une de mes petites filles avec promesse de publier dans vos annales.—Une abonnée.—**Grandes Piles**.—Une dame adresse ses plus sincères remerciements à N.-D. du T.-St-Rosaire pour avoir obtenu la guérison de son enfant après promesse de le faire insérer.—**St-Zephyrin**.—Recevez ci-inclus la somme de \$1.00, c'est-à-dire, 50 cts en l'honneur de la Ste-Vierge, 25 cts en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague, 25 cts en l'honneur de Ste-Anne, en remerciements pour grâces obtenues.—**Dame H. R.—La Baie du Fèvre**.—Je viens, vous prier bien respectueusement de bien vouloir insérer dans les annales du T.-St-Rosaire une faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire et de St-Antoine et de Notre Seigneur.—**Champlain**.—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 à N.-D. du Cap pour la réussite d'une affaire difficile. Je me recommande de nouveau à cette bonne Mère pour d'autres faveurs.—Abonné.—**Québec**.—Je vous adresse \$1.00 aux Stations pour position obtenue et mon abonnement pour m'obtenir succès dans cette position—**Dame O. L.—Ste-Clothilde**.—Mille remerciements pour avoir été préservé du feu.—**Rivière St-Maurice**.—Off. 25 cts en reconnaissance d'avoir obtenu guérison d'un mal de doigt par l'usage des roses bénites.—**A. H.**—Aussi reconnaissance pour guérison de maladie bien grave, off. 25 cts ; aussi mille remerciements pour guérison d'un mal inconnu par usage de roses bénites.—**Hull**.—Je vous envoie un abonnement pour une grâce que j'ai obtenue.—**T. S. St-Simon**.—Je vous envoie mon abonnement et désire remercier N.-D. du Rosaire pour toutes les grâces qu'elle m'a accordées.—**Dame S. C.—Saint Elphege**.—J'ai obtenu la guérison d'un gros mal de tête après promesse de publier.—**E. G.—St. Léonard**.—Je vous adresse avec un abonnement 50 cts pour messe pour avoir obtenu un heureux résultat dans une affaire difficile.—**H. H.—St-Césaire**.—J'envoie \$1.00 aux Stations en reconnaissance d'une grande faveur obtenue.—**A. R.—Kingsey**.—Je vous envoie mon abonnement une neuvaine, et une messe en reconnaissance de faveur obtenue.—**Dame B. P.—Cap Rouge**.—Je vous envoie mon abonnement avec remerciements pour avoir passé une heureuse maladie.—**Les Fonds**.—Je remercie beaucoup N. D. du Rosaire pour guérison de mal de jambes après pèlerinage au Cap.—**Berthierville**.—J'envoie un cierge à St-Expédit pour faveur obtenue avec promesse de publier—**Delle Y H.—Saint Zacharie**.—Je viens m'abonner comme je l'ai promis après avoir obtenu une guérison—**Dame M. L.—Batiscan Station**.—Mon neveu s'étant fait cassé un bras j'ai promis que si il guérissait sans infirmités, je paierais

une messe en l'honneur de N.-D. du T.-St-Rosaire je viens m'acquitter aujourd'hui il est bien.—**Trois-Rivières.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour faveurs spirituelles obtenues pour mon mari avec promesse de faire publier—**St-Léon.**—Je m'adresse à vous pour faire publier mille remerciements à N.-Dame du T.-St-Rosaire pour grâce obtenue après avoir fait usage des roses bénites avec promesse de le faire publier dans vos annales.—**Dame L. P.—St-Tite.**—Offrande 25 cts en l'honneur des Stations du Rosaire pour faveurs obtenus avec promesse de faire publier dans les annales et je lui demande d'autres faveurs. — **Dame P. P.—St-Rosaire.**—Veuillez inscrire dans vos annales plusieurs faveurs obtenues après promesse d'abonnement pour un an.—**Valmont.**—Je vous envoie 25 cts en offrande à Notre-Dame du Rosaire et milles remerciements pour grâce obtenu et faire publier dans les annales au plus tôt—**Dame A. B.—N. Temiskamingue.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire pour guérison d'un mal d'oreille, avec promesse de faire publier dans les annales.—**Delle C. C.**

**Nadeau.**—Je vous envoie 3 piastres pour une grande messe pour remerciement pour une grande grâce obtenue, et en demander de nouvelles.—**E. L.**—Un jeune homme se trouvant sans ouvrage, nous tournions nos regards vers Notre Dame du Cap, si cette bonne mère lui obtenait une bonne position que nous le ferions publier, et nous avons été exaucés.—**Central Falls.**—J'avais promis à Notre Dame du St Rosaire que si elle m'accordait la guérison d'un mal de dent, je souffrais horriblement que je ferais publier dans les Annales je viens de m'acquitter de ma dette, mille remerciements.—**A. J.—Plessisville**—Ci-inclus 25 cts que j'ai promis à Notre-Dame du très Saint Rosaire si elle guérissait mon petit garçon d'un mal de yeux qui s'aggravait de jour en jour maintenant, il est parfaitement guéri.—**Dame G. B.—Grand' Mère.**—Merci pour deux faveur obtenues, une heureuse maladie et la guérison d'un panari.—**Dame P. P. St Isidore.**—Ci-inclus 10 cts aux Station pour avoir obtenue des nouvelles de mon fils.—**St Sauveur.**—Ci-inclus 50 cts d'offrande au Sanctuaire ou remerciement pour une guérison obtenue par l'intercession de Ste Anne du Fr. Didace auprès de Notre Dame du Cap avec promesse de publier.—**Abonnée.—Crysler.**—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance de grâces obtenues de N. D. du T. S. Rosaire.—**Cap la Madeleine.**—Je vous donne 25 cts pour les Annales, pour faire publier que j'ai obtenu la grâce demandée.—**J. L.—Manchester.**—Je remercie beaucoup la T. S. Vierge notre bonne Mère de m'avoir exaucée sur tout ce que je lui ai demandé, je lui ai demandé sa protection pour un voyage.—**Enfant de Marie.—St Tite.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap, et recevez 25 centins offert comme souscription aux "Stations" du Rosaire.—**St Etienne.**—Je dois mille remerciements à Notre-Dame du très St Rosaire, pour guérison obtenue.—**Dame P.—MasKinongé.**—Je vous envoie 50 cts que j'avais promis à Notre-Dame du Rosaire, et dont j'ai obtenu la grâce que j'avais demandé.—**A. D.—St Thècle.**—Grande reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire et à la bonne Ste Anne pour le soulagement d'un violent mal de dent, après promesse de faire publiés cet offrande de 25 cts pour les âmes.—**Dame N. S.—Trois Rivières.**—Guérison d'un mal de tête après la promesse de faire publier dans les Annales du Rosaire, puis 50 cts pour les stations.—**P. L.—Sorel.**—Je remercie beaucoup Notre Dame du Cap pour m'avoir assisté dans ma maladie et avoir obtenu le baptême de mon enfant après promesse de le faire publier et de m'abonner aux annales.—**Madame Arthur Davignon.—Magog.**—En l'honneur de la Vierge du Rosaire daignez publier le fait suivant : Une bosse avait poussé sur le cou. On me conseilla de voir un médecin. Je promis de faire publier le fait si elle disparaissait. Elle m'a exaucée.—**Off. 10 cts.—Grondines.**—Je désire témoigner ma reconnaissance à notre bonne Mère du Cap, ainsi que je l'ai promis, pour une heureuse



délivrance.—Abonnée.—**St Grégoire.**—Ci-inclus le montant de cinquante centins, en bon poste, en reconnaissance à Notre Dame du Très Saint Rosaire, pour grâce obtenue.—A. P.—**Freleghsburg.**—Veuillez m'inscrire sur la liste de vos abonnés pour avoir obtenu assistance dans une maladie dangereuse au-delà de mes espérances.—J. D. G. L.—**St Maurice.**—Mille remerciements à N. D. du Cap pour avoir obtenu que mon enfant guérisse d'une extinction de voix.—E. L.—**Cap Madeleine.**—Je fais chanter une grande messe et dire trois messe basse en reconnaissance de faveurs obtenues.—**Park Chateau.**—Mille remerciement pour faveur obtenue, off. de 25 pour 15 lampes.—**Dame A. C.**—**St Jean L'Évangéliste.**—Mes meilleurs remerciements à N. D. du Rosaire, pour avoir été préservé d'une maladie contagieuse a après promesse d'inscrire.—**Mont Carmel.**—Je vous donne une grande messe pour faveur obtenue après promesse de publier.—T. L. L.—**St Stanislas.**—Je vous envoie une messe pour avoir obtenu plusieurs faveurs en particulier l'accord avec mon mari.—**Dame W. F.**—**Ste Croix.**—Je veux remercier la Ste Vierge et m'abonner en reconnaissance de ce que j'ai rechappé à la maladie.—D. T. L.—**Chaudière Station.**—Veuillez publier une grande grâce obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de St Antoine.—**Dame S. T.**—**Leeskville.**—Veuillez publier la guérison de ma mère que l'on pensait atteinte de consommation.—**Dame E. D.**—**Holyok.**—Ci-inclus le prix de mon abonnement, veuillez annoncer que j'ai obtenu plusieurs faveurs avec promesse de m'abonner aux Annales.—T. B.—**Trois-Rivières.**—Veuillez publier une prompte guérison obtenue après promesse de publier et abonnement pour la vie aux Annales.—A. P. M.—**St Thècle.**—Veuillez publier mes actions de grâces pour la réussite d'un procès après promesse d'insertion et pèlerinage au Cap.—**Dame J. A. B.**—**St Cyri le.**—J'avais promis à Notre Dame du Rosaire que si elle m'obtenait la grace que je lui demandais que je ferais inscrire dans ces Annales, de tout mon âme Je viens remercier Notre-Dame du Rosaire.—**St Marc.**—Remerciement à N. D. du Rosaire pour avoir obtenu la guérison de mon mari avec une offrande de 3 piastres pour Stations du Rosaire.—U. B.—**Black Lake.**—Amour, reconnaissance, à Notre Dame du Rosaire pour m'avoir guérie plusieurs fois de maladies graves, à cette bonne mère je demande une complète guérison. —J'ai promis à Notre Dame du Rosaire de faire publier sur ces annales que j'ai obtenues la guérison d'un panari, sans infirmité, je la remercie.—Ma. I. C.—**Louiseville.**—J'ai promis une messe pour obtenir la délivrance de mon épouse qui était dans un état très critique et je demande en grâce à notre bonne mère du Ciel.—**Deschaillons.**—J'envoie 50 cts pour Notre Dame du Cap pour m'avoir préservé d'une maladie, je demande nouveau à cette (bonne) bonne mère de me préserver de cette maladie et je lui promets de lui envoyer tous les mois un aumône.—**Saint Célestin.**—Je viens par la voie des Annales remercier la Bonne Vierge du Cap, pour une bien grande faveur ; Une guérison obtenue. Après la promesse de publier.—**Papineauville.**—Veuillez publier ceci dans les annales : Je viens offrir mes remerciements les plus sincères à Notre Dame du Cap, pour plusieurs grâces reçues, et solliciter la protection de cette Bonne Mère afin d'en obtenir de nouvelles.—**Grand' Mère.**—Vous trouverez ici 50 cts pour une basse messe en faveur de St Antoine, St Joseph et Notre Dame du T. S. Rosaire pour une grâce que j'ai obtenu avec promesse de faire publier dans les annales—**Ma lame A. A.**—**Trois-Rivières.**—Guérison d'une maladie de peau obtenue après une fervente promesse faite à N. D. du T. S. Rosaire, off. 25 cts.—Abonnée.—**Rivière du Loup.**—Ci-inclus \$2 piastres de récompense à Notre-Dame du Rosaire pour une grâce obtenue avec prière et promesse de publier dans vos chères annales.—**Mme. E. C.**—**Grand' Mère.**—Veuillez publier dans vos annales deux faveurs obtenues par

l'intercession de N. D. du Cap, dont j'ai obtenu la tranquillité de conscience j'étais tellement troublée que je n'avais jamais de satisfaction dans mes confessions et communions et j'ai retrouvé la paix.—**Victoriaville.**—Je remercie N. D. du St Rosaire pour avoir fait ravoir une bonne place à mon mari qui était en danger de perdre.—**St Sauveur.**—Amour, et remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour m'avoir guérie d'une maladie déclarée grave.—C. H. —Remerciement à la reine du très Saint Rosaire, pour faveurs obtenues, et pour lui demander de continuer sa puissante protection dans différents besoins.—Une abonnée.—J'avais promis à Notre Dame du T. S. Rosaire de le faire publier si j'obtenais une heureuse délivrance : je crois d'avoir été exaucée merci. —Mon époux remercie Notre Dame du Cap pour faveur obtenu et offre \$1.00 s'il obtient une faveur désirée et promet de le faire publier. Dame A. F.—**St Bonaventare.**—Ci-inclus 25 cts pour aider à l'achat des groupes du Rosaire, je remercie cette bonne mère pour avoir fait recouvrer la santé à mon enfant.—**Trois-Rivières.**—L'été dernier, je tombai gravement malade et dans l'espace d'une nuit je me trouvai dans un état presque désespéré lorsque je promis si j'obtenais ma guérison, de le faire publier dans les Annales, et dès le matin le matin le mal cessa de faire des progrès. — Je remercie mille fois Notre-Dame du Rosaire pour avoir obtenu la guérison de mon enfant après promesse de m'abonner aux annales.—**St Adelphe.**—C'est avec un cœur rempli de reconnaissance que je viens vous demander de publier dans vos chères annales la guérison de ma petite fille qui tombait en convulsions plusieurs fois le jour. D'après la connaissance des medecins elle resterait sans connaissance. Dans ma douleur j'eus recours à la Ste Vierge, je lui ai consacré ma petite fille et j'ai promis de faire dire une messe si elle revenait, maintenant elle parle et comprend comme les autres. Je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse. Amour ! Louange ! Honneur et Gloire à la Fête du Très Saint Rosaire.—Dame H. R.—**Saint Tite.**—Je remercie beaucoup Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans les Annales et je demande encore un autre grande faveur.—Dame S. S.—**Pointe du Lac.**—Remerciement à Notre-Dame du très Saint Rosaire pour faveur obtenue offrande 50 cts.—Une abonné.—**St Stanislas.**—Amour, honneur et reconnaissance à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire inscrire dans les annales.—Dela J. B.—**St Célectin.**—Je viens remercier de grand cœur N. D. du Rosaire pour avoir guérie ma mère d'un rhumatisme avec promesse de faire publier dans les annales et mettre mon nom une abonnée.—Hénédine Drouin.—**MasKinongé.**—Je vous envoie ci-inclus cinquante centins en timbres en reconnaissance de deux grâces obtenues avec l'usage de roses bénites, et promess. de le faire publier.—Abonnée.—**St Michel.**—Guérison d'une maladie grave obtenue par l'intercession du serviteur de Dieu C. P. A. Pampalon, après promesse de publier.—D. B.—**Mont Carmel.**—Je vous envoie des abonnements et grand-messe pour faveur obtenues avec promesse de publier.—Dame J. Th.—**Hull.**—Je viens m'abonner pour avoir obtenu ma guérison.—**Biddeford.**—J'envoie 50 cts en reconnaissance de deux faveurs obtenues.—Dame Y. B.—**West Ruland.**—Je remercie N. D. du Rosaire d'une position obtenue après promesse de 10 cts pour les Stations.—Mrs E. M.—**Detroit.**—Off. de 2 messe pour grâce obtenues.—Drille A. G. et A. G.—**Fork Kent.**—Merci à la Ste Vierge d'avoir fait marcher mon enfant aussitôt après avoir envoyé mon abonnement. off. 10 cts.—Dame O. S.—**St Cyrille.**—Une abonnée remercie la Ste Vierge de la guérison de son garçon.—Dame F. X. H.

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	49	Malades.....	401
Vocations.....	78	Bonne mort.....	99
Familles.....	300	Conversions.....	302
Pères et mères de familles.....	218	Grâces temporelles.....	500
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	408
Jeunes gens.....	98	Emplois.....	60
Jeunes personnes.....	204	Heureux mariages.....	21
Institutrices et écoles.....	70	Succès dans entreprises.....	150
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	118
Premières communions.....		Intentions particulières.....	720
Infirmes.....	400	Ivrognes et blasphémateurs.....	402

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National, au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	138
Conversions.....	60
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	51
Heureuse délivrance.....	24
Faveurs obtenues.....	300

## Nécrologie

Mr Honoré St Pierre, N. D. de Bon Conseil.—Dame Olivine Boisvert, Précieux Sang.—Dame Michel Martineau, St Roch.—Mr Romuald Gagnon, St Fabien.—Mr Louis Béland, Louiseville.—Mr Joseph Beauchesne, Trois-Rivières.—Mr Charles Rhault, Précieux Sang.—Mr Georges McNulty, Victoriaville.—Dame Vve Louis Dubé, St Hubert.—Delle Alice Sullivan, Manchester.—Mr Georges Paquet, Deschambault.—Delle Leontine Mercier, Deschambault.—Dame Félix Paquette, Deschambault.—Mr Alfred Bédard, St Marc des Carrières.—Mr Prosper St Arnaud, Batiscan.—Dame Vve Nazaire Blais, Berthier en Bas.—M. Frédéric Pelletier, zélateur dévoué de nos annales à Manchester, N. H.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.